

# **Lire et écrire**

**6<sup>e</sup>**

**5<sup>e</sup>**

**4<sup>e</sup>**

**3<sup>e</sup>**

- **Le récit**
- **La narration**
- **Le dialogue narratif**
- **Le conte**
- **Le schéma actantiel**
- **La fable**
- **La poésie**
- **Les jeux poétiques**
- **Le théâtre**

# Le récit



On appelle *récit* un texte dans lequel un narrateur raconte une série d'actions accomplies par des personnages dans un lieu et une époque. Ce récit est pris en charge par un narrateur.

## ● Les personnages

Dans un récit les personnages peuvent être réels (l'empereur Hadrien dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar), ou inventés (Jean Valjean dans les *Misérables* de V. Hugo).

Ces personnages accomplissent une série d'actions et évoluent dans un cadre spatio-temporel.

## ● Le cadre spatio-temporel

Il s'agit du lieu et de l'époque dans lesquels se situe l'action du récit. Le cadre spatio-temporel a toujours un rôle important dans l'histoire racontée. Par exemple, un récit qui a lieu au xvi<sup>e</sup> n'aura pas les mêmes enjeux pour les personnages qu'un récit du xxi<sup>e</sup> siècle.

## ● Le narrateur

Il est celui qui raconte l'histoire. Souvent on ne le connaît pas, mais le narrateur peut être un personnage du récit ou l'auteur lui-même s'il raconte sa propre vie.

Le narrateur a le choix entre trois points de vue différents : interne, externe ou omniscient (Cf. fiche de 4<sup>e</sup>).

## ● Caractéristiques du récit

Il est souvent écrit à la troisième personne et utilise surtout le passé simple et l'imparfait, il contient des dialogues.

## Types de récit

Il existe enfin plusieurs types de récit : le roman, le conte, l'autobiographie, la nouvelle...

### Exemples

Il y **avait** une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent. Protégée des rayons du soleil par une haute forêt, elle était bordée d'un gazon verdoyant. C'est là qu'un jour de forte chaleur, Narcisse **vint** se reposer de la chasse et de désaltérer.

Tandis qu'**il** se pencha sur l'eau pour boire, il découvrit une charmante image : c'était sa propre image qu'il ne reconnut pas et dont il tomba amoureux. Il contempla ses yeux qui brillaient comme des astres, sa chevelure digne d'Apollon.

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre III

*conte, cadre spatio-temporel*  
*personnage principal*  
 Il **était une fois, dans un village**, un chasseur du nom de **Langa**. Sa renommée débordait largement le pays. Il pourvoyait le village d'un gibier abondant et varié. Mais, dans cette contrée, les gens vouaient au léopard le même respect qu'à leur chef. Aussi sa chasse était-elle interdite.

Le chef du village était devenu vieux et incapable d'assumer pleinement ses fonctions. Comme sa fin approchait, l'heure n'allait pas tarder pour que le paisible village se plonge dans d'incessantes querelles de succession. Le chef avait de nombreuses femmes et grand nombre d'enfants. Chacune des femmes tenait à ce que son fils prenne le pouvoir. Une longue lutte s'engagea entre les différents fils du chef Kabe.

*élément perturbateur*  
 Un jour, comme Langa revenait de la forêt, il **rencontra** un léopard sur son chemin. Il eut d'abord peur. Mais le félin n'avait pas l'air belliqueux ; il était à la recherche de quoi se mettre sous la dent. Il pria le chasseur de lui donner un peu de son gibier, et il lui promit une récompense en retour. Le chasseur s'exécuta. Le jour suivant le chasseur revint au même endroit et donna de nouveau du gibier au léopard. Les rencontres se multiplièrent à ce même endroit. Le léopard ne faisait que des promesses. Ils devinrent néanmoins de grands amis. Ils se racontaient leurs joies et leurs problèmes.

Conte africain, « Langa »

*cadre spatio-temporel*

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves.

*narration*

*à la 3<sup>e</sup> personne*

Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

*le cadre spatial se précise*

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes.

Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

*écriture aux temps du passé*

Zola, *Germinal*, chapitre 1, 1885

# La narration



On appelle *narration* le fait de raconter une histoire. Un récit contient donc une narration. Afin de l'étudier et d'écrire une narration, il convient de bien connaître ses caractéristiques.

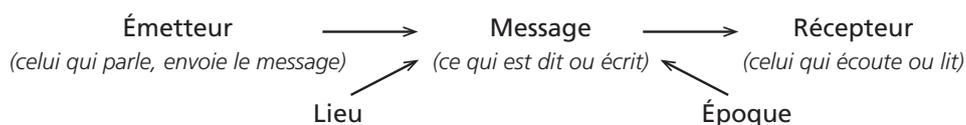
## Le schéma narratif ou schéma quinaire

Toute narration présente une série d'actions qui fait passer d'un état initial à un état final. On peut ainsi schématiser la narration :

<b>Situation initiale</b>	Début de l'histoire. Présentation des lieux, de l'époque, des personnages, le plus souvent écrit à l'imparfait.
<b>Élément perturbateur</b>	C'est un élément qui vient modifier la situation initiale. Souvent repérable par l'utilisation du passé simple.
<b>Actions</b>	De cet élément perturbateur découle une série d'actions.
<b>Élément de résolution</b>	Un autre élément vient arrêter cette série d'action.
<b>Situation finale</b>	Ce dernier élément donne naissance à une nouvelle situation qui clôt le texte.

## La situation d'énonciation

Tout énoncé, écrit ou parlé, s'inscrit dans une situation d'énonciation que l'on peut schématiser ainsi :



Pour étudier toute narration, il est essentiel de bien connaître ces éléments car ils déterminent le sens du texte.

## ● **Les caractéristiques de la narration**

Les temps utilisés sont essentiellement le passé simple et l'imparfait, les pronoms sont surtout ceux de la troisième personne.

### *Exemple*

[Le lion n'était pas le roi des animaux. Du moins, il ne l'était pas au départ. C'était plutôt Dankélé, un grand buffle noir de la savane, qui régnait sur le peuple des bêtes. Le roi Dankélé était un grand tyran, un roi qui gouvernait sans foi ni loi. Que tu aies raison, tu avais peur. Que tu n'aies pas raison, tu avais raison d'avoir peur devant lui.

À cette époque, il y avait une seule rivière à laquelle tous les animaux venaient boire, mais personne n'avait le droit de boire avant Dankélé. Et Dankélé ne se contentait pas seulement de se désaltérer, il se baignait dans la rivière, s'y roulait et y faisait tous ses besoins. C'est après que les autres pouvaient boire à leur tour l'eau déjà souillée. C'était injuste, mais c'était comme ça. Il fallait le supporter.] **SITUATION INITIALE**

[Mais la lionne mère, ce jour-là, ne put attendre l'arrivée du roi. Son lionceau qui venait d'arriver au monde, allait mourir de soif. Elle lui donna un peu d'eau. Elle en but un tout petit peu, elle-même.] **ÉLÉMENT PERTURBATEUR**

[Arriva le roi Dankélé. Il était accompagné des membres de sa cour, des griots et des griottes qui chantaient ses louanges :

« Ô ! Grand buffle !

Tu es plus grand que Soundjata le grand

Plus grand que Da Monzon le grand

Plus grand qu'Alexandre le grand ! »

Mais le roi Dankélé, quand il fut au bord de la rivière, vit qu'on avait osé boire avant lui, le roi. Il se tourna vers son peuple et les menaçant de son regard, hurla sa colère. Et sa colère fit trembler tout le monde :

– Qui est-ce... Mais qui est-ce qui a donc osé boire avant moi le roi ? Si vous ne me désignez pas le coupable, vous l'êtes tous !

Les animaux, terrifiés, se regardèrent dans les yeux. Tout le monde avait vu la lionne donner à boire à son petit. Mais qui pouvait prendre la responsabilité de la dénoncer à cette brute de roi ? L'hyène le fit :

– Moi, je ne vais pas payer pour une faute que je n’ai pas commise. C’est la lionne qui a bu avant toi. Voilà, j’ai dit. ] **ACTIONS**

[Et aussitôt, d’un bond, le roi Dankélé écrasa la lionne avec ses grosses pattes. Mais le lionceau n’était pas mort. Il s’est sauvé à toutes pattes et est allé se cacher. Il a attendu, attendu jusqu’à ce qu’il soit devenu grand. Quand il est devenu un grand lion dont le rugissement retentissait à travers toute la savane, il est sorti et il a dit au buffle :

– Buffle où est partie ma mère ?

Le buffle intimidé par la force que dégageait le lion, bafouille :

– Ta, ta, ta mère la lionne.

Un conseiller lui souffle à l’oreille :

– Il s’agit de la lionne que tu as tuée il y a de cela quelques années parce qu’elle avait osé boire avant toi.

– Ah oui c’est vrai, dit le buffle en se tournant vers le lion. C’est la loi, ce n’est pas moi. La loi, c’est la loi. Ta maman a osé boire avant moi alors la loi lui a été appliquée. La loi, c’est la loi, la loi ce n’est pas moi.

– La loi qui ne s’applique qu’au plus faible est une loi injuste.

Et le lion se jette sur le buffle, le terrasse, et libère le peuple des animaux. ] **ÉLÉMENT DE RÉOLUTION**

[C’est depuis ce jour qu’il est le roi des animaux. C’est aussi depuis ce jour qu’il s’efforce d’être juste et droit. ] **SITUATION FINALE**

*Comment le lion devint roi, conte du Mali.*

### Exemple de situation d’énonciation analysée

Le père regarda son fils attentivement et lui demanda :

émetteur, le père      récepteur, le fils      lieu, dans la chambre

– « Dis-moi, as-tu fini tes devoirs ? car il faudra que tu ranges ta chambre. Regarde dans quel état elle est ! ».

message : mécontentement du père

# Le dialogue narratif



On appelle un *dialogue narratif* un échange entre plusieurs personnages dans un récit. Il ne doit pas être confondu avec le dialogue théâtral qui obéit à des règles d'écriture différentes.

Le dialogue narratif se caractérise par :

- **Des tirets** : ils manifestent le changement d'interlocuteur, on les met en début de répliques.
- **Des propositions incises** : le sujet et le verbe sont inversés, le verbe est au passé simple, il s'agit d'un verbe de parole.

**Exemples** dit-il, s'exclama-t-elle...

- **Des guillemets** : ils ne sont pas obligatoires, on les met au début et à la fin du dialogue. Ils montrent le passage du récit au dialogue.

Le dialogue narratif est un moment privilégié pour le lecteur car **il entend directement parler les personnages**. C'est donc une façon de mieux connaître les personnages, leur classe sociale, leurs sentiments et émotions.

## Exemple de dialogue narratif

Il me répondit :

« – Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton. » } *dialogue*

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :

« – Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton. »

Alors j'ai dessiné.